

COMMEMORATION DU 11 NOVEMBRE 2019

Discours de Madame Nelly DUTU Maire de La Verrière

Madame, Monsieur,

Voici 101 ans, la France et l'Allemagne signaient en forêt de Compiègne un armistice qui mettait fin à la première guerre mondiale. Ainsi s'achevait le conflit le plus effroyable et le plus meurtrier que le monde n'ait jamais connu. En quatre ans, celui-ci a provoqué la mort de près de vingt millions de personnes. Des souffrances indicibles pour les innombrables combattants, handicapés, mutilés ou gazés, des destructions massives dans les zones de combats où des paysages, aujourd'hui encore, portent les cicatrices indélébiles des affrontements.

Cette guerre devait être courte : elle dura plus de quatre ans. Au début, on la voulait juste, et les soldats qui partaient « la fleur au fusil », en étaient convaincus. A la fin de la guerre, beaucoup s'interrogeaient sur son utilité, ses raisons véritables : « *On croit mourir pour la patrie, on ne meurt que pour les industriels* », disait Anatole France.

Guerre de tranchées où les hommes meurent au milieu des rats, mais aussi première guerre moderne, première guerre médiatisée et première guerre où

apparaissent les armes chimiques, tel le gaz, qui feront des dégâts redoutables.

Mais en cette année 2019, il me paraît juste de rendre un hommage particulier aux 600 000 hommes qui, il y a 103 ans, laissaient - pour rien - leur jeune vie dans l'une des plus effroyables boucheries de ce siècle : Verdun.

Cette bataille débutait le 21 février 1916. Elle dura 10 mois. Dix mois d'acharnement meurtrier et toute une génération engloutie, pour un front qui ne bougera que de 300 mètres.

Dans tous ces combats, n'oublions pas le prix payé par les combattants des colonies d'Outre-mer. Dès août 1914, c'est l'ensemble des colonies françaises qui est appelé à la rescousse : tirailleurs africains, Annamites ou tonkinois ; spahis algériens ; tabors marocains ; Malgaches ; Tunisiens ; Canaques et Polynésiens... Ces troupes sont, le plus souvent recrutées par la contrainte, ou au prix de promesses : primes, allocations, créations d'écoles, voire accession à la nationalité française en échange de « l'impôt du sang ».

Près de 600 000 soldats « indigènes » ont ainsi été directement engagés sur tous les fronts, tandis que 200 000 autres étaient recrutés comme travailleurs, dans les usines, les champs, pour prêter main-forte

dans l'effort de guerre. Tués au combat, portés disparus, décimés par la rigueur du climat en hiver, environ 80 000 soldats indigènes n'ont pas survécu à la 1ère guerre mondiale.

Mais les promesses sont oubliées et la reconnaissance de la France s'éteint en même temps que se taisent les armes. Et il faudra attendre les années 2000 pour que, bien trop tardivement, notre pays accepte enfin, d'accorder non pas à ces combattants, aujourd'hui disparus, mais aux survivants de la seconde guerre mondiale, des pensions équivalentes à celles des combattants français.

C'est pourtant dans notre capacité à écouter et surtout à respecter les autres peuples que résident aujourd'hui les conditions pour préserver de par le monde des chances de paix, et lutter réellement, efficacement, contre les attentats qui visent les populations civiles.

88 ans après la première guerre mondiale, en avons-nous compris toutes les leçons ? Rien n'est moins sûr lorsque l'on assiste à l'agression inacceptable des kurdes en Turquie, lorsque l'on voit le vat-en guerre Trump la Palestine, s'enfoncer dans un borbier sanglant.

Il est plus que temps que les grandes puissances

comprennent que la planète ne leur appartient pas, que tous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes, de leurs territoires nationaux, de leurs richesses naturelles. Il est plus que temps de s'engager dans un monde affranchi de la compétition libérale, pour construire de la solidarité et de la coopération entre les peuples.

Si nous voulons que l'avenir s'écrive dans la paix et la justice, il n'y a pas d'autre chemin.